

de M. Perrot, capitaine du lieu. Cette maison servait de retraite à la belle Amazone aventurière. C'est madame Cadet, femme de sieur Joseph Ruffio.

Cette maison était riche par le dépôt que plusieurs officiers avaient fait de leurs malles, lesquelles ainsi que la maison ne furent point sauvées de l'incendie. Lors que se faisait cette belle opération 15 cavaliers, à la tête desquels étaient le sieur Belcour, major de la cavalerie, se présenta hardiment. Les Anglais crurent sans doute que c'était une avant-garde et se rembarquèrent. Ce qui encouragea ce petit parti qui venait au secours, composé d'environ 300 hommes du Cap-Saint. Les Anglais étaient près de 800; ils perdirent 22 hommes, sans compter les blessés. Nous n'avons eu qu'un Canadien de blessé, légèrement. Il est à observer que M. de Montcalm parut après cette noble expédition.

Les Anglais traversèrent avec leurs berges à Ste. Croix, et razèrent la terre pour ne point se laisser aller au courant. M. Courmoyer, officier de la colonie, qui avait 15 hommes avec lui, posta son monde en embuscade, et leur ordonna de tirer sur la lère berge; ce qu'ils firent. Ils les passèrent ainsi en revue, et ils en tuèrent environ 200 sans coup férir, puisqu'ils ne voyaient point ceux qui tiraient sur eux.

19.—Les Anglais ont recommencé à canonner la ville, et à mettre le feu dans les côtes de St. Antoine et de Ste. Croix.

20.—On s'est aperçu que les quatre navires anglais mouillés aux Ecureuils faisaient leur eau, et se préparaient à descendre devant la ville ayant bastonné leurs vaisseaux de grosses pièces de bois. Continuation du feu de canon à la ville, et 2 matelots tués.

21.—Les Anglais, suivant leur coutume, ont mis le feu à St. Jonchim, et ont brûlé les deux fermes. Toujours canonnade à la ville.

22.—Ils ont mis le feu au moulin du Saut, et à toute la côte du Petit-Pré et du Château Richer.

23.—Le feu de ces côtes a continué, et nous l'avons vu toute la nuit. Le même jour, je fus me promener à la basse-ville. Nous tirâmes sur les Anglais une douzaine de bombes, et 20 coups de canon, et ils cessèrent leur feu tout l'après-midi.

24.—On envoya M. St. Laurent, à 7 heures du matin, en parlementaire pour l'officier Ecossais mort, blessé à l'affaire du Saut du 31.—Il a fait son testament, par lequel il a donné tout son argent et ses effets au soldat de Languedoc qui l'a pris prisonnier—pour savoir si l'on agréait son testament. Je ne sais pas encore la réponse.

La suspension d'armes a duré jusqu'à neuf heures. Ensuite les Anglais nous ont salué de 12 coups de canon. Le même jour, nous avons remarqué que les Anglais avaient mis le feu à leur retranchement du Sault, et que le feu recommença aux maisons du Petit-Pré.

25.—Les Anglais ont commencé le feu de leur batterie de la Pointe Lévi, et ont tué deux hommes sur le rempart.

26.—Continuation du feu anglais.

27.—Il fut décidé que les sieurs Duval et La Garenne, commandant la batterie du Domaine et de M. Levasseur, partiraient avec les hommes d'élite pour armer les six frégates mouillées à Batiscan. M. Cadet, à la tête, fit embarquer tout le monde le même jour, qui partiront dans la chaloupe. M. de Bougainville devait partir avec 2000 hommes pour traverser au sud, vers St. Antoine, pour battre les ennemis.

Indiscrètement on fit partir la chaloupe, à la vue de l'ennemi, qui canonna ces bateaux sans aucun fruit. Ils se rendirent la même nuit à la Pointe-aux-Trembles.

Le même soir les ennemis, sans doute informés de notre démarche, profitèrent à neuf heures du soir d'un petit vent de nord-est, et passèrent avec une frégate de 28 canons, un bâtiment de 18, un de 8, un de 6 et un de 4. On s'aperçut que nos batteries étaient dégarées, car le feu n'était point vif; ils passèrent, je crois, sans recevoir beaucoup de mal.

Les batteries des Anglais firent un feu d'enfer de la Pointe Lévi tant en bombes qu'en canons. Il y eut sur les remparts un homme tué, à côté de moi, d'un boulet de canon qui passa au travers des banquettes de la batterie; 3 hommes de tués à la batterie Dauphiné de M. Garen, et 15 de blessés et brûlés par des gargousses qui prirent en feu la vieille batterie.

Il est à observer que les vaisseaux anglais mouillés aux Ecureuils furent descendus vers le Cap Rouge et la Pointe-aux-Trembles.

Cette même nuit nous craignîmes une descente; on eut, on vint nous avertir qu'on découvrait des berges à l'Anse des Mères. Nous réglâmes du camp sous Beauport un renfort composé de 4 piquets de troupes réglées, de 50 hommes chacun, et de 50 Grenadiers. M. de Bernetz, commandant de la place, les fit poster, savoir: un piquet à la Basse-Ville, à la Construction, un à l'Anse des Mères, l'autre à Samos, et l'autre à Sillery avec les Grenadiers, pour s'opposer à la descente.

28 août.—Notre alarme n'eut aucune suite. Courval, qui commande la frégate le *Brassavran*, fut blessé à la cuisse, dangereuse-

ment, en revenant avec son monde, suivant les ordres, à Jacques Cartier, par un Canadien, qui était dans le bois, et, qui, ayant eu peur, tira sur lui. Il avait malheureusement un habit comme un Anglais; on craint qu'il n'en revienne point.

29.—Au matin, continuation de canonnade, et de bombardement de la Pointe-Lévy.

30.—Les vaisseaux anglais qui étaient devant St. Augustin et le Cap Rouge firent une canonnade considérable depuis une heure jusqu'à huit heures du matin. Sur les 5 heures ils tentèrent un débarquement avec des bateaux plats vers St. Augustin. 10 matelots des bateaux de M. Denet, qui s'étaient jetés à terre, ayant abandonné leurs bateaux, fusillèrent dans le bois. A cette fusillade arriva du secours des premiers de cette côte, et les ennemis se rembarquèrent. Nous avons eu un homme de tué Canadien, et un de blessé. On ignore ce qu'ont perdu les ennemis, n'étant point débarqués.

31.—Toute la matinée les Anglais ont fait un feu considérable de canon de la Pointe Lévy.

Le même jour, sur les 9 heures du soir, il passa 7 bâtiments, dont une frégate de 20 canons, et 6 bâtiments, goélettes ou bateaux, malgré le feu de nos batteries, qui en périrent plusieurs.

1 septembre.—Les Anglais continuèrent à mettre le feu à leurs retranchemens du Sault, et continuèrent à canonner la ville et le bombarder. Leur direction fut sur le quartier St. Roch.

2.—Sur les dix heures du matin, nous vîmes un mouvement considérable de la part des ennemis: trois gros vaisseaux anglais ayant le cap sur la ville avec petit nord-est étaient mouillés entre la pointe de l'île et de la Pointe Lévy. Nous aperçûmes clairement environ 40 berges chargées de monde, entre ces bâtiments et qui se tenaient au courant. Ce mouvement donna une alerte à la ville; je me rendis, après avoir bu deux coups de liqueur, chez Magnan à la porte St. Jean, et nous bûmes le troisième à l'alerte. Nous nous rendîmes à la porte St. Louis où était le commandant, lequel ayant vu la manœuvre, me détacha, volontairement, pour aller à la batterie St. Louis; de là, je découvris que les berges reviraient à la Pointe Lévy; qu'il y en avait 40 autres qui suivaient le chenal du nord, qui se rendaient à l'Isle d'Orléans.

3.—Les bâtiments anglais au nombre de 17, dont un gros de 60 canons, 3 frégates et autres bâtiments étaient mouillés depuis le Cap Rouge jusqu'à Sillery. Ils faisaient un C pour fermer l'entrée de la rivière du Cap Rouge. Ce mouvement augmenta l'arrivée de M. Bougainville; on détacha environ 500 hommes pour garder cette partie. Le même jour, il nous fut tué 3 hommes, dont deux à la batterie de M. Dunet, et un sur les remparts par le feu de la Pointe Lévy.

4.—On s'aperçut au camp de Beauport que les ennemis avaient entièrement évacué le fort. Qu'il n'y restait plus que deux petits bâtiments mouillés vis-à-vis l'Eglise de l'Ange Gardien.

Le même jour, on envoya à la découverte au Sault; on n'y découvrit aucun Anglais; les habitants trouvèrent leur bled en état, et moins endommagés que ceux qui sont près de nos soldats.

On avait donné ordre de mettre le feu à trois retranchemens que les Anglais n'avaient point brûlés, ce qui fut exécuté sur le matin. 4 berges se présentèrent à Samos, lesquelles se retirèrent à la première décharge.

Nous avons appris, savoir s'il est vrai, qu'un ingénieur anglais, pris par Duval, et 5 autres soldats et 3 sauvages, que le général Amherst ne comptait pas paraître plus loin; qu'il risquait le monde pour porter des nouvelles au général Wolfe.

Cet ingénieur rapporte que les nouvelles sont que, nous sommes maîtres de la meilleure partie de l'Irlande; je voudrais que cela fût.

6.—Les Anglais firent un feu considérable de la Pointe Lévy, et démontèrent une batterie de la po. . . . qu'ils firent. . . .

Le même jour, étant à la batterie de M. Dunet, on vint nous avertir qu'un dessus de la côte de Begin, sur le grand chemin, il passait une colonne de troupes anglaises. Le sieur Garen et Dunet pointèrent chacun un canon de 21, qu'ils chargèrent à charge et demie. Le premier coup porta dans la colonne et doit en avoir incommodé quelques uns d'entr'eux plus qu'ils ne s'y attendaient, parce que le coup porta à cet endroit; le second porta au-dessus de la colonne, et leur fit faire un mouvement qui fit conjecturer que le premier les avait incommodés.

Le même jour, sur les 8 heures, il y eut une alerte. M. de Bougainville, qui était à St. Augustin, avait vu les Anglais débiter la rivière des Etchemins; ensuite, il avait vu une contremarche. On nous envoya 5 piquets de divers régiments avec une compagnie des grenadiers. Je me rendis à la porte St. Louis, mais il n'y eut rien de nouveau.

7.—Tous les bâtiments anglais se sont réservés vers la partie de Sillery. Ils ont fait au Sud différentes marches qui nous ont inquiété.

La batterie de la Pointe Lévy fit un feu continué qui tua l'Enseigne de la batterie de M. Dunet, et un blessé.

Une petite goélette d'environ 40 tonneaux passa sur les trois heures, petit air de Nord-Ouest, devant la ville. On s'imagina que